Puy et de l'Epinay (en
ur-Loire), Louis-Hya-
assista, le 6 septem-
bénédiction du drapeau
ationale. Il figure au
rificateurs des pouvoirs
provinciale d'Anjou
. Jeanne-Marie-Modeste
ée, le 13 avril 1763,
on cousin, le cheva-
Cumont, fils de Thimo-
résidant au château de
intonge. Chevalier de
harles de Cumont fut
aisseau.
u Puy fut un haut lieu
erie mayennaise. On le
vainement, le 19 octo-
y trouver des armes. Le
fut le théâtre d'un évé-
lus tragique. Dans son
abbé Angot note que,
ort : « Une colonne de
nés, en uniforme bleu
ns), conduite par un
d et massacre "Édouard"
tre M. de La Mous-
de Malte, émigré ren-
estique, un frère de
Loigné (Provost), Serein
Non contente de cette
« vole ensuite l'argent,
chevaux et menace de
Delaunay avant d'aller
ettre mille vols ».
832, M. de Pignerolles
château du Puy, le
l'insurrection légiti-

s, le logis semble bien
me, pendant la période
llées et venues des tou-
es ont lieu tous les jours,
18 h, du 1er juillet au

que de la Mayenne.

Mayenne.
e et bibliographique de la pro-

siècles.

SAINT-AIGNAN-DE-COUPTRAIN

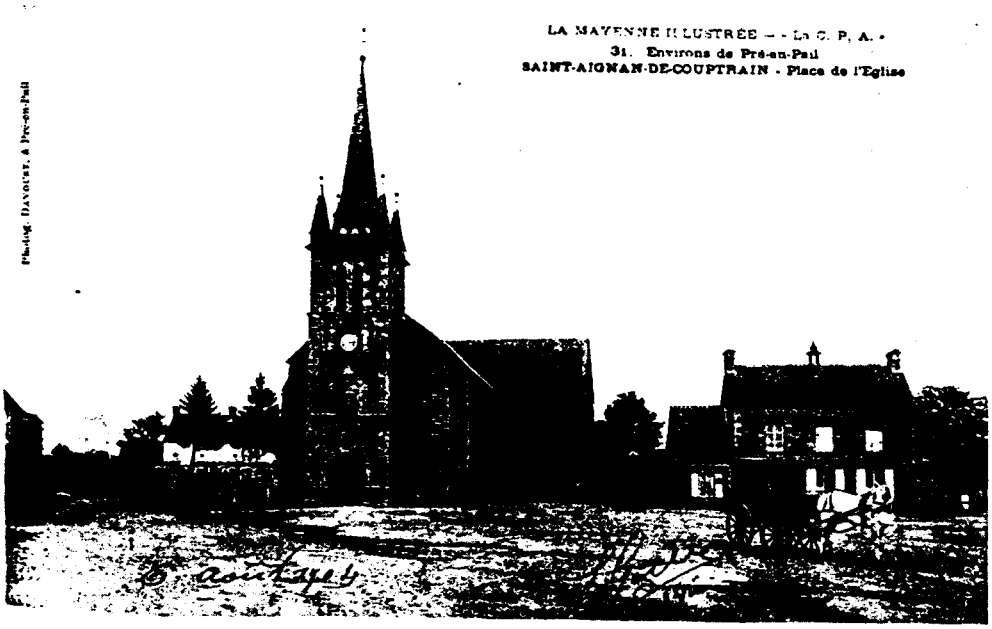
A 3 km de Couptrain, son chef-lieu de canton, Saint-Aignan-de-Couptrain est une discrète petite bourgade qui agglomère *429 habitants* contre 790 en 1726, 1 351 en 1831, 1 195 en 1841, 1 204 en 1861, 896 en 1900 et 846 en 1906.

La cure de cette localité est mentionnée en 1098, au cartulaire de Saint-Vincent, sous le nom de *W. de Sancto Unano*. Au fil des siècles, elle s'est appelée *G. de Sancto Aniano* (vers 1140), *Saint-Aignen ovec Courpourtrain* (vers 1418), *Saint-Aignan-de-Couptrain* vers 1670 et même *Saint-Aignan-sous-Lassay* en 1764.

En 1156, Richard de Lamboul s'empara de l'église de Saint-Aignan — qui appartenait alors à des laïcs — sans se soucier de « *la présentation des moines de Saint-Vincent* » pour la remettre à l'évêque *Guillaume de Passavant*. Ce dernier la rendit au donateur « *à charge de deux cens annuels de 10 et 15 sols, à la Toussaint et à Pâques* ». L'accord stipulait également qu'après lui, les religieux posséderaient les deux-tiers de cette église, le curé profitant bien entendu du dernier tiers.

D'après l'abbé Angot, Walon et Guy de Saint-Aignan, mentionnés au cartulaire de Saint-Vincent et de Tiron en 1098, n'ont pu être que de simples paroissiens de Saint-Aignan. Cependant N. de Lamboul (1302) et Guy de Lamboul (1365) se sont qualifiés de seigneurs de Saint-Aignan et, au XVIIIe siècle, nous découvrons les sires de Couptrain seigneurs de la paroisse. Plus tard, les Potier de Gesvres, les Lonlay de Villepail et les Tragin de Cohardon se qualifièrent également du même titre.

De son histoire, la localité nous





signale quelques dates. En 1418, elle était prise sous la sauvegarde d'Henri V, roi d'Angleterre. Le 6 septembre 1637, sous la conduite du curé de la paroisse, une petite troupe, composée de 35 hommes et de 13 femmes, se mit en route, processionnellement, pour rejoindre Notre-Dame des Ardillers de Saumur. Il faut noter qu'à cette époque ces pèlerinages se multipliaient et ils étaient souvent l'objet de très très longs voyages. Ils motivèrent un nouvel article qui figura au nombre des statuts déjà existants : *« l'interdiction pure et simple des processions qui se prolongeraient plus d'une journée ».*

Le cahier de doléances de 1789 conserve le souvenir de la misère des habitants *« qui se privent des choses nécessaires à la vie pour partager les peines d'un aussi bon roi ». Ils se disent accablés par les "hortenans" qui font valoir beaucoup de pièces de terre et ne paient pas de taille. »*

Pendant la tourmente révolutionnaire, Jean Legué, dit *« Baptiste »* — qui commandait la garde nationale — terrorisa la paroisse en 1793. On raconte que son zèle alla jusqu'à enlever les instruments de labour des suspects. Le 27 novembre 1797, Les insurgés — qui occupaient la bourgade — coupèrent l'arbre de la liberté.

Etienne Mérille réunissait à la Censive, en juillet 1814, des partisans de la « Petite-Eglise ». Après avoir été sommé par le maire de quitter la paroisse, il déposa une plainte devant le préfet.

Dans son *Épigraphie de la Mayenne,* l'abbé Angot note que le prieur de Saint-Ursin possédait une chapelle de la Madeleine à Saint-Aignan. C'était une ancienne léproserie, *« acquise en 1302 du seigneur de Couptrain par Guillaume de Doucelles, fondateur de Saint-Ursin ».* Chaque année, le 22 juillet, une foire se tenait autour de cette chapelle. A cette occasion le prieur de Saint-Ursin venait prendre son droit d'étalage. L'abbé Angot écrit que *« Frère Jean Boubier, prieur, vint lui-même en 1504, accompagné d'un notaire, percevoir son droit en nature prenant « un lacz de cuir » de chaque mercier, un « millouey* (miroir) *» d'un autre, une feuille de papier du suivant, un denier de chacun des sept tan-*

neurs, de trois cordonniers et d'un sellier, une écuelle de bois et un pot de terre de deux potiers, enfin un denier de chaque boucher, boulanger et autres ». Tombée en ruines, la chapelle de la Madeleine subit une entière restauration grâce au soin du prieur. De nos jours, seul un texte gravé sur une dalle de granit — qui orne la base d'un calvaire — perpétue le souvenir de ce petit sanctuaire.

L'église actuelle, de style néo-roman, a remplacé une église que Davelu trouvait « belle ». « *Elle avait conservé sa nef romane, faiblement éclairée de fenêtres étroites, mais plus élevée que dans la plupart des édifices de cette époque.* » Le nouveau sanctuaire vit ses travaux se terminer en 1860. M. Lavandier, curé, en fut l'architecte et le charpentier. L'édifice reçut sa consécration de Mgr Wicart en avril 1862 mais ses voûtes durent être refaites en 1880. Il renferme une chaire, une œuvre soignée signée de Louis-Pierre Blottière, un enfant de Saint-Aignan.

Son inventaire se déroula le lundi 12 février 1906. Il commença au presbytère dont une personne, pièces à l'appui, vint réclamer la propriété. Puis l'agent pénétra dans l'église. Comme il refusait d'insérer la protestation du curé, il fut jeté au-dehors de l'édifice, sans tambour ni trompette, par la foule. Il revint terminer sa besogne le 22 février mais, ce jour-là, il avait préalablement veillé à faire occuper l'église par les gendarmes.

Saint-Aignan-de-Couptrain est entouré par un territoire qui recouvre une superficie de *1 742 ha*. Il s'étend sur une large vallée, entre les hauteurs de Javron-les-Chapelles, Saint-Cyr et Pré-en-pail, Saint-Calais-du-Désert et Lignières-Orgères. L'altitude y culmine entre 160 et 193 m.

Au cours des siècles passés, cette localité ne semble pas avoir été très favorisée sur le plan de ses ressources agricoles. En 1696, Miromesnil signalait que « *son fonds est très maigre ; il ne s'y recueille que du seigle* ». On dénombrait alors 15 métairies et 30 bordages sur le territoire paroissial. En 1789, dans leur cahier de doléances les habitants écrivent que « *leur paroisse ne contient qu'une lieu de largeur par les endroits les plus éloignés ; une grande partie est occupée en bois et l'autre qui est en mauvaise terre, ne pouvant être labourée que tous les six ans, ne produit que du seigle, du sarrazin et de l'avoine ; aussi le quart au moins des habitants sont contraints de quitter leur païs pour aller au loin gagner leur vie et celle de leur famille en travaillant au métier de couvreur et maçon* ».

En 1900, Saint-Aignan recensait 45 villages. De nos jours, la commune a une vocation agricole. Elle possède de nombreux pâturages et ses agriculteurs s'adonnent à la pratique de la polyculture et à l'élevage des bovins, des porcins et des chevaux.

Sources principales :
Abbé Angot : *Sites et monuments de la Mayenne.*
Abbé Angot : *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne.*
Abbé Angot : *Épigraphie de la Mayenne.*
Archives Ouest-France.
Monographie communale.